Salvatore D'Onofrio, *L'Esprit de la parenté : Europe et horizon chrétien*

Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 296 pages

Pierre Bonte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2075>

DOI : 10.4000/lhomme.2075

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 552-555

ISBN : 2-7132-2035-1

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Pierre Bonte, « Salvatore D'Onofrio, *L'Esprit de la parenté : Europe et horizon chrétien* », *L'Homme* [En ligne], 175-176 | juillet-septembre 2005, mis en ligne le 30 novembre 2006, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/2075> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.2075>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Salvatore D'Onofrio, *L'Esprit de la parenté : Europe et horizon chrétien*

Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 296 pages

Pierre Bonte

RÉFÉRENCE

Salvatore D'Onofrio, *L'Esprit de la parenté : Europe et horizon chrétien*. Préface de Françoise Héritier. Paris, Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 2004, 296 p., bibl., index, ill., tabl.

- 1 SALVATORE D'ONOFRIO a rassemblé dans cet ouvrage une série d'articles et de contributions à des ouvrages collectifs dont la réunion témoigne de la cohérence de sa démarche, soulignée par Françoise Héritier dans sa préface, mais aussi de la richesse des matériaux ethnographiques qu'il a rassemblés sur la Sicile et le Sud de l'Italie : documentation de première main pour l'essentiel mais qui s'alimente aussi de nombreux travaux d'auteurs italiens qu'il nous donne ainsi à connaître. Des recherches aussi diverses que celles qui concernent la parenté spirituelle et le compérage, les comportements alimentaires ou encore la littérature populaire, sont toutes richement illustrées et documentées dans un contexte où se mêlent étroitement les influences gréco-romaines, chrétiennes et arabo-musulmanes, normandes, dont il démêle heureusement les trames respectives.
- 2 S. D'Onofrio s'inscrit dans la tradition structuraliste et revendique une filiation intellectuelle à l'égard de Claude Lévi-Strauss et de Françoise Héritier plus particulièrement. Cette filiation est manifeste à travers les travaux consacrés à la notion de parenté spirituelle qui l'amènent à proposer un modèle d'« atome de parenté spirituelle » s'inspirant des réflexions du maître des études sur la parenté. Le phénomène du compérage, c'est-à-dire l'interdiction des relations sexuelles entre le parrain et la mère du filleul, lui apparaît ainsi comme une sorte de duplication de l'interdit entre frère et sœur dans l'atome de parenté lévi-straussien, orientant les

relations matrimoniales dans le sens de l'échange et de la réciprocité. Il souligne certes « l'extrême flexibilité du compérage, sa capacité d'orienter les instincts dans des directions socialement opposées » (p. 86) mais nous nous trouvons en fait dans une configuration qui obéit aux mêmes impératifs que ceux qui gèrent universellement la prohibition de l'inceste : l'établissement de la Règle fondant l'ordre social, les conditions de la vie en société.

- 3 Cette Règle néanmoins n'est plus seulement établie dans la consanguinité, dans l'idée du partage d'une même « chair », du refus de l'identique pour reprendre les termes de F. Héritier. Elle correspond à la « spiritualisation » de cette notion de chair dont S. D'Onofrio voit la source dans le modèle chrétien de la Sainte Famille : la conception divine de la Vierge-Mère, le rôle de « tutorat » du mari de celle-ci, Joseph, à l'égard du Christ. Ce modèle, dans ses effets sur l'interdit de relations sexuelles avec le compère, s'affirme de manière relativement tardive – ces relations sont prohibées lors du concile in Trullo (692) – et il est conforté dans sa dimension symbolique par le concile de Mayence (892) qui refuse aux parents « biologiques » le droit d'être parrains de leurs enfants.
- 4 Il s'agit en quelque sorte d'un « degré zéro de l'inceste » qui ne retient que la dimension symbolique de la Règle en excluant les références à la « consanguinité ». Mais encore ! S. D'Onofrio consacre quelques belles pages à l'assimilation qui peut se produire à travers le compérage entre le parrain et l'oncle maternel en revenant sur des occurrences modernes, telles celles signalées par C. Lévi-Strauss des rôles joués par Lord Spencer, le frère de Diana, après la mort de celle-ci, en opposition au prince Charles, son mari, en ce qui concerne l'éducation de ses neveux. L'image est belle, même si elle n'est pas totalement convaincante.
- 5 Plus heuristiques, et nous ramenant au terrain italien, sont les exemples de compérage que décrypte l'auteur à travers les récits médiévaux du Renart, de ses rapports avec son oncle paternel, le loup Isengrin, et sa commère la louve Hersent, qui l'identifie comme oncle maternel des louveteaux, figure soulignant aussi la dimension incestueuse du compérage. Les récits locaux (et les théâtres de marionnettes qu'ils inspirent) concernant Orlando, le Roland de l'ancienne chanson de geste, établissent sur un autre registre l'ambiguïté des relations traduites dans cette configuration où se mêlent les représentations de l'inceste du premier type (Roland serait le fils de Charlemagne et de sa sœur Berthe et de fait le neveu utérin de celui-ci) et celles d'une parenté spirituelle qu'incarne Ganelon, époux de sa mère et beau-frère de Charlemagne, parâtre en quelque sorte sur le modèle de la Sainte Famille, mais entrant avec Roland dans un conflit qui aboutira à la mort de celui-ci, justifiée pour une part par l'inceste originel. Je ne peux rendre compte ici de toute la richesse des analyses de S. D'Onofrio qui n'esquive pas la complexité des faits, la flexibilité des relations que recouvre cette notion de parenté spirituelle, leur ambiguïté aussi que traduit cette notion sicilienne de « parrain » qu'ont illustrée à de multiples exemplaires les films, américains en particulier, fascinés par cette manipulation des frontières entre le « biologique » et le « symbolique » quand il s'agit non seulement de l'esprit mais aussi de l'exercice de la parenté.
- 6 Sur certains points cependant les options théoriques auxquelles se réfère l'auteur ne sont pas sans soulever quelques problèmes pour interpréter les faits qu'il s'attache à décrire. Les interdits sexuels liés aux relations de parrainage sont, répétons-le en suivant là les indications de S. D'Onofrio lui-même, flexibles et variables : ils peuvent

concerner ou non les compères et commères, le parrain et la mère du filleul ainsi que leurs enfants, mais aussi les parrains et marraines. Ils sont néanmoins rassemblés dans l'ouvrage sous l'intitulé d'« incestes du troisième type » apportant de nouveaux compléments aux hypothèses de C. Lévi-Strauss sur l'« incestes du premier type » fondé sur la prohibition des consanguins considérés comme les plus proches afin d'instaurer l'échange réciproque entre les « familles consanguines », et sur celles de F. Héritier parlant d'« incestes du second type » pour désigner l'interdiction du mariage avec des consanguins de même sexe ayant un même partenaire sexuel. Cela soulève deux questions.

- 7 La liste des incestes de type 1, 2, 3 pourrait être allongée encore en prenant en compte d'autres formes d'établissement de la prohibition de l'inceste qui reposent, je suis en accord sur ce point avec l'auteur et F. Héritier, sur d'autres manipulations symboliques des notions d'identique et de différent. F. Héritier l'a brillamment illustré à propos des interdits matrimoniaux liés à la colactation dans le monde arabo-musulman et S. D'Onofrio introduit d'autres exemples liés à la circoncision commune, au traitement du nourrisson, etc.
- 8 À se développer ainsi dans ces différents contextes symboliques, la notion d'inceste ne perd-elle pas une part de la valeur heuristique que lui attribuait C. Lévi-Strauss dans l'introduction aux *Structures élémentaires de la parenté*¹ ? L'« incestes du premier type » évoqué par C. Lévi-Strauss, et qui sert de référence à la série que nous venons d'énumérer est-il alors le point de départ incontournable en fonction duquel se déploient d'autres types de prohibitions de l'inceste ou un cas parmi d'autres d'organisation symbolique de la Règle qui gère l'ordre social ? La question reste à mes yeux ouverte. Elle nous amène à nous interroger aussi sur les fondements épistémologiques de l'échange, conçu comme réciprocité, et fondé sur la « circulation des femmes », que C. Lévi-Strauss inscrit aux fondements de sa théorie du social².
- 9 Les développements que consacre S. D'Onofrio aux travaux de Cai Hua sur les sociétés sans pères ni maris³, mais aussi, dans un tout autre ordre d'idée, les rapports qu'il établit entre l'adultère, dans les sociétés qu'il étudie, et le refus de l'« identique » (tout en notant par ailleurs qu'en cas de défaillance masculine il peut être fait appel à des semences extérieures), soulèvent, entre autres, le problème des fondements de la prohibition de l'inceste et je ne suis pas sûr de suivre toujours l'auteur en ces domaines. En particulier quand il évoque le système de parenté et d'alliance sicilien, fondé sur l'indifférenciation des cousins (quoi de plus « chrétien ») mais aussi sur des formes de mariage « dans un degré rapproché », pour reprendre la formulation de C. Lévi-Strauss⁴, qui perturbent sérieusement, du point de vue même de celui-ci, l'idée que les notions de réciprocité et de cycle sont les seuls fondements des pratiques matrimoniales. Le passé arabo-musulman des Siciliens et nombre des données que présente l'auteur auraient peut-être mérité une autre lecture que celle qui se fonde sur l'exclusive « aventure de l'échange », en particulier quand il s'agit de la parenté spirituelle qui ouvre certes sur des interdits mais aussi sur la définition d'autres formes de proximité qui peuvent justifier, à l'encontre, la relation matrimoniale.
- 10 S'inspirant à nouveau des travaux de Lévi-Strauss, ceux qui concernent le « triangle culinaire », S. D'Onofrio s'intéresse par ailleurs aux comportements alimentaires, en particulier dans un contexte festif, au sein de ces sociétés du sud de l'Italie. La « table des saints », en l'occurrence celle de saint Joseph fait transition avec ses réflexions sur la « Sainte Famille » et sur la parenté spirituelle. J'ai trouvé particulièrement

intéressantes ses observations sur les cultes qui sont rendus à ce « saint » ignoré généralement dans la tradition chrétienne mais qui est l'objet de fêtes locales organisées par les femmes où se jouent les enjeux alimentaires mis en scène dans le milieu populaire en invitant à la table du saint non seulement la « Sainte Famille » mais aussi les interlocuteurs sanctifiés localement.

- 11 Plus généralement, en se fondant sur des observations ethnographiques, S. D'Onofrio se penche sur deux problèmes qui nous renvoient à ces mêmes représentations locales. Elles transforment le triangle culinaire en tétraèdre en introduisant à côté des axes de transformation du cru au cuit à travers la médiation de l'eau (bouilli) et de l'air (fumé) le rôle du frit et de l'huile, fondamental dans le monde méditerranéen. Il compare par ailleurs les rituels alimentaires liés aux noces et aux funérailles, en soulignant les inversions de valeurs attribuées aux aliments et qui ont pour effet de gérer dans le premier cas l'incorporation des représentations de la fécondité, dans le second, la sortie des morts du monde des vivants. Des rapprochements très intéressants pourraient être opérés là encore avec des traditions arabo-musulmanes (et berbères). Ainsi la place accordée au bouillon, que l'auteur évoque à plusieurs reprises, se retrouve au Maghreb dans des contextes semblables⁵.
- 12 Il s'agit incontestablement d'un ouvrage qui fera date, à travers les questions qu'il évoque à partir des données dont il fait état, mais aussi de par les problèmes qu'il soulève. Bref un travail qui ne peut laisser indifférents les lecteurs qui s'intéressent à ces sociétés méditerranéennes et aux configurations particulières de la parenté qu'elles présentent.

NOTES

1. . Claude Lévi-Strauss, *Les Structures élémentaires de la parenté*, Paris, PUF, 1949.
2. . Pierre Bonte, « L'échange est-il un universel ? », *L'Homme*, 2000, 154-155 : 39-65.
3. . Hua Cai, *Une société sans père ni mari. Les Na de Chine*, Paris, PUF, 1997.
4. . Claude Lévi-Strauss, « Du mariage dans un degré rapproché », in *Le Regard éloigné*, Paris, Plon, 1983 : 127-140.
5. . Zirari Hayat, « Les deux sacrifices de naissance : féminin et masculin en jeu », in Pierre Bonte, Anne-Marie Brisebarre & Altan Gokalp, *Sacrifice en islam. Espaces et temps d'un rituel*, Paris, CNRS Éd., 1999: 161-176.